



XXI^e CONGRÈS INTERNATIONAL DES SOCIOLOGUES DE LANGUE FRANÇAISE

La société morale

TUNIS 12-16 JUILLET 2021

Appel à communications du GTE01

Le paradigme décolonial sans les sciences sociales françaises

Correspondante pour le Congrès : Sonia DAYAN-HERZBRUN - soherzbrun@yahoo.fr

Le comité d'organisation de ce Groupe de travail émergent est composé de :

Leila BENHADJOUJJA (Université d'Ottawa, Canada)

Sonia DAYAN-HERZBRUN (Université Paris Diderot, France)

Joseph TONDA (Université de Libreville, Gabon)

Avec la participation de :

Emmanuel BANYWESIZE (Université de Lumumbashi, RDC)

Jean-Waddimir GUSTINVIL (École normale supérieure de Port au Prince, Haïti)

Wajdi LIMAM (Université Paris 8, France)

Place et usages du paradigme décolonial dans les sciences sociales de langue française

Introduites tardivement en France, les études postcoloniales y ont été l'objet de vives attaques et ont trouvé difficilement leur place au sein de l'université. Parce que l'approche postcoloniale s'est développée largement dans l'espace anglophone, elle a été considérée comme un phénomène d'importation, alors même que le philosophe et politologue camerounais Achille Mbembe dans son livre *De la Postcolonie*, s'interrogeait dès 2001 sur les impasses de la théorie sociale, incapable de penser les évolutions/révolutions du monde contemporain.

Dans l'approche postcoloniale il ne s'agit pas de considérer que les décolonisations ont constitué une rupture et le passage à une ère des « indépendances », mais au contraire de poser que la colonisation n'a cessé non seulement de marquer les rapports politiques et sociaux au « Nord » comme au « Sud », mais aussi de structurer les modes de connaissance et de rapport au monde (Hall, 2007). On parle ainsi de « colonialité du pouvoir » (Quijano, 2007) ou de « colonisation du savoir » (Gordon, 2008). L'approche postcoloniale a ainsi permis de mettre à jour l'impensé colonial très largement présent dans les sciences sociales, tout comme la critique féministe avait rendu visible l'impensé androcentré (sous les sciences...). Elle pose ainsi des questions épistémologiques majeures. On peut en énumérer quelques unes :

1. Qu'en est-il, dans les sciences sociales de la relation entre sujet connaissant (ou légitimé par un ensemble d'institutions à émettre de la connaissance) et objet de cette connaissance et quelle est la place de ceux qu'en anthropologie on appelle les « informateurs » (Rabinow, 1988) ?
2. Comment faire place à la parole directe de ceux qui n'étaient qu'objets ?

Les consignes pour proposer une communication se trouvent sur le site du Congrès :

<https://congres2021.aislf.org/>

Appel à communications du GTE01

Le paradigme décolonial sans les sciences sociales françaises

3. Comment prendre en compte le fait que tout discours de savoir est « situé » et énoncé à partir d'une place sociale, historique, géographique... mais aussi à l'intérieur de rapports de domination où s'entrecroisent la classe sociale, le genre, l'ethnicité, etc.
4. Jusqu'à quel point est-il possible de maintenir les strictes barrières disciplinaires héritées de la tradition positiviste ?

Le paradigme décolonial prend en compte ces questionnements et propose des pistes qui toutes impliquent que l'on repense la notion d'universalité pour la rendre compatible avec celle d'une humanité nécessairement plurielle (Ali et Dayan-Herzbrun, 2017). Il s'agit alors, dans l'analyse des phénomènes sociaux contemporain d'opérer un décentrement, parfois même un renversement des perspectives, et :

- de rendre visibles des dimensions jusque là occultées, en particulier la colonialité (du pouvoir et du savoir) et avec elle la race (ou la racialisation) ;
- d'affiner l'approche intersectionnelle ;
- d'inventer des approches véritablement transdisciplinaires ;
- de faire appel à différents modèles interprétatifs, et pas nécessairement à ceux qui ont été forgés au « Nord » ;
- de remplacer ce qu'on appelle la bibliothèque coloniale par une archive diversifiée et enrichie d'apports venant du « Sud », autrement dit de s'ouvrir à des épistémologies du Sud.

Un ou plusieurs ateliers, constitués à partir des propositions qui parviendront au comité d'organisation, pourraient réunir des chercheurs autour de ces différentes thématiques.

Références citées

- Ali Zahra et Dayan-Herzbrun Sonia (2017), « Pluriversalisme décolonial », *Tumultes* n° 48, Paris, Éditions Kimé.
- Gordon Lewis R (2008), « Décoloniser le savoir à la suite de Frantz Fanon », *Tumultes* n° 31, Paris, Éditions Kimé.
- Hall Stuart (2007), « Quand commence le postcolonial », dans *Identités et Cultures*, Paris, Éditions Amsterdam.
- Quijano Anibal (2007), « "Race" et colonialité du pouvoir », *Mouvements* (51), 2007/ 3, 111-118.
- Rabinow Paul (1988), *Un ethnologue au Maroc*, Paris, Hachette.